

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2)

Téléph. : CENTRAL 80-82

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Le Problème des Loyers

par M. Paul AUBRIOT

La question du paiement des loyers de la période de guerre préoccupe à juste titre l'opinion. C'est à qui, locataire ou propriétaire, dira son mot dans les controverses que le problème suscite.

mêmes à l'avance par leurs augmentations. Il va de soi qu'on ne peut réclamer au propriétaire actuel que la part de plus-value dont il a personnellement bénéficié, et que, de même, le locataire actuel doit bénéficier de toute la part de plus-value que le propriétaire a reçue.

Cette idée n'est pas neuve. Napoléon 1^{er} y avait songé. Une loi de 1807 avait prévu la possibilité de faire supporter aux propriétés immobilières une indemnité qui pourrait s'élever jusqu'à la moitié des avantages qu'elles auraient acquis à la suite de grands travaux publics.

Il faut arriver jusqu'à ces dernières années pour retrouver cette idée si juste dans un projet de loi. Le projet de désaffectation des fortifications de la Ville de Paris comportait un prélèvement au profit de la Ville sur les plus-values acquises par les immeubles voisins des fortifications, et dont l'opération projetée aurait sûrement augmenté la valeur.

M. Lucien Dumont a repris la même idée sous une forme nouvelle. Il propose de faire venir, en déduction des loyers dus pendant la guerre, une partie des plus-values réalisées par les propriétaires immobiliers depuis 1900.

Voici le texte de sa proposition : « Les deux tiers du montant total des augmentations de loyers effectuées depuis le 1^{er} janvier 1900 et perçues par le propriétaire actuel d'une propriété immobilière jusqu'au 1^{er} juillet 1914, diminués du montant des augmentations de charges fiscales pendant la même période, viendront en déduction du montant des loyers dus pendant la guerre, que ces loyers aient été ou non acquittés par les locataires, et celle que soit pour le locataire actuel la date d'entrée en jouissance. »

On comprend sans peine l'importance d'une telle proposition, si elle était adoptée. Jamais on ne pourra faire une meilleure application du principe d'un prélèvement sur la plus-value au bénéfice de la collectivité, créatrice de cette plus-value.

Il n'est pas douteux — la justice le veut — que des remises importantes, souvent même totales, seront accordées par la loi aux locataires pour le paiement des termes échus pendant la période des hostilités. Mais une mesure si nécessaire entraîne, d'autre part, des réclamations d'indemnités par les propriétaires ainsi privés de leurs revenus. N'est-ce pas une mesure d'équité à la fois et de protection du trésor, de ne les admettre au bénéfice de ces indemnités que dans la mesure où ils n'auront pas bénéficié avant la guerre d'un excès d'enrichissement ? Sans cette utile contre-partie, l'indemnité ne se justifie pas. On sait ce qu'a été le mouvement de hausse des loyers depuis 1900. Tout le monde en a souffert. Est-ce trop demander aux propriétaires que de les inviter à renoncer à des bénéfices dont la source n'a pas été leur activité personnelle ? Quel meilleur usage que de les destiner sans tarder à alléger les dépenses de solidarité dont la nation prévoit dès à présent le principe pour des héroïques défenseurs et pour leurs familles ?

Que la proposition de M. Lucien Dumont soit équitale, on ne peut sérieusement le contester. Dira-t-on qu'elle est impraticable ? Ce serait méconnaître les ressources d'une administration, qui connaît bien les chiffres des loyers quand il faut fixer les taxes sur la valeur locative, et qui n'aurait pas le droit de ne pas les connaître, lorsqu'il s'agirait de défendre à la fois le locataire et le Trésor public. L'année 1900 a vu une révision décennale de la valeur locative. L'année 1914 en a vu une autre. En outre, il n'est pas extrêmement difficile d'être renseigné sur les augmentations de loyers qui se sont produites dans les années intermédiaires. On peut calculer assez aisément la somme jusqu'à laquelle les propriétaires n'auront rien à réclamer, ni à l'Etat, pour les loyers locataires, ni à l'Etat, pour les loyers de la période de guerre, dont ils sont ainsi présumés s'être payés eux-

Paul AUBRIOT
Député de Paris.

DEMAIN :

Un article de
M. MAURICE VIOLETTE
Député d'Eure-et-Loire

La Légion Garibaldienne

Mise au Point

Certains de nos confrères ont annoncé la dissolution de la Légion Garibaldienne. Cette nouvelle, comme bien on pense, a soulevé une émotion énorme en France et en Italie.

Nous sommes en mesure de déclarer qu'il n'y a dans toute cette affaire qu'un déplorable malentendu.

La vérité, la voici : convaincus de la participation prochaine de l'Italie, certains chefs de la Légion, et en particulier, le colonel Peppino Garibaldi, avaient demandé au gouvernement français d'autoriser à quitter la légion les légionnaires qui voudraient rentrer en Italie pour prendre du service dans les armées de leur pays. Le gouvernement français a accédé à ce désir et l'ordre a été transmis au colonel commandant le dépôt d'Avignon. C'est cet ordre imparfaitement transmis et mal interprété qui a donné lieu à la légende dont le Corriere della Sera et certains journaux parisiens se sont faits les interprètes.

Il n'y a rien d'autre. La Légion garibaldienne n'est pas dissoute. Elle continuera, sous les ordres de ses chefs glorieux, à combattre sous le drapeau de la France.

LES MISES SOUS SEQUESTRE

La Clôture des Opérations
Le Garde des Sceaux, M. Aristide Briand, vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire pour hâter la clôture des opérations de mise sous séquestre des biens de sujets allemands et austro-hongrois.

LA GUERRE EN CHANSONS

Lettre à Frida

(TROUVÉE SUR UN BOUHE, PRISONNIER VOLONTAIRE)
Air : Lettre à une amie de pension
(Tu me demandais pourquoi
Les hommes courtent après moi...)
Tu me demandais, Frida
Mes impressions de soldat :
Je vais t'expliquer ça.
Surtout, j'ai fait attention
Car nous avons des instructions !
J'ai vu l'air de la vérité,
Mais, pour éviter
Toute sévérité,
Je déguiserais mes aveux
A toi de comprendre si tu peux !
On a mar... été beaucoup, je l'assure,
Mais ça n'a fait rien.
On est eu... rassé contre les courbatures,
Bref tout va bien !
Je suis fou tu... peux bien t'en rendre compte.
Tellement j'ai aimé... de les baisers !
Un a mar... été beaucoup, je l'assure !
Je n'ai pas la croix d'fer
Mais n'en suis pas moins fier
Car, pas plus tard qu'hier,
Le Kaiser lui-même souverain
A daigné me donner les reins !
Pour moi c'est de l'honneur !
Il avait d'auteurs
L'air d'être en bonne humeur :
Il avait sans doute en son cerveau
Mêlé quelque plan nouveau !
C'est un conquérant très magnifique !
Il est curieux de toutes les laïques,
Faut voir comment
Il prend des p... de documents,
Hélas !... d'orient !
C'est un conquérant très magnifique !
L'espère, ma Frida,
Qu'ainsi tu comprendras !
...Ne l'impatiente pas :
Nous sommes vainqueurs, mais pourtant
Nous attendons jusqu'à printemps !
Alors, ainsi soit-il.
On calcule subtil,
On pourra, parait-il
Vers Berlin courir comme des fous
Avec les Alliés derrière nous !
Quell' pure et... belle existence on mène
Car, entre nous,
On est bas... tonné depuis des semaines
Dans les mêmes trous !
Nous sommes pleins d'pou... sans mentir !
Dans l'âme légal... pourquoi souffrir ?
Quell' pure et... belle existence on mène !
P. ALBERTY.

LA GUERRE
L'offensive allemande échoue sur la Pilitza

Sur le Front Occidental
Nous progressons pas à pas en Champagne Orientale

En Belgique
ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSEE

La seule action signalée sur le front belge se rapporte à la mise en échec d'une attaque allemande au levant de Steenstraete dans la région sud de Dixmude. Le communiqué de 15 heures mentionnait un bombardement de nos lignes par l'artillerie allemande, le bulletin de 23 heures annonce l'attaque consécutive et son échec.

En France
L'ENNEMI CEDE DU TERRAIN

EN ARTOIS. — Le communiqué de la nuit nous montre que l'affaire de Notre-Dame-de-Lorette n'est pas close. On se bat avec acharnement et sans résultat à l'ouest de la route d'Arras à Béthune, et au sud du village minier d'Aix-Notullette.

EN CHAMPAGNE. — Combats très chauds qui nous ont été favorables. (Comm. off. 23 h.) Entre Souain et Perthes-lès-Hurlus, la lutte continue avec beaucoup d'opiniâtreté sur les crêtes boisées qui se succèdent au nord de la route de Souain à Massiges. Nos troupes repoussèrent deux

contre-attaques ennemies et portèrent en avant leur front d'attaque. Un peu de terrain fut également conquis dans un très petit bois qui se trouve sur le plateau entre les précédents et le village de Perthes.

Dans la région de Mesnil-lès-Hurlus, les armées en présence déploient une grande activité.

Au nord de Mesnil, d'abord, les Allemands furent chassés des tranchées qu'ils nous ont reprises lundi dernier. Sur la crête nord-est, la lutte fut encore plus vive, un ouvrage ennemi très fortement défendu, muni d'abris blindés pourvu de canons-revolvers, fut enlevé en dépit d'une résistance acharnée.

Notre gain s'est accru de 450 mètres à 650 : un canon-revolver, trois mitrailleuses et des prisonniers sont restés entre les mains de nos troupes victorieuses.

EN ARGONNE. — Sur la crête boisée qui, dans la forêt d'Argonne, se détache du plateau qui couvre le bois Bolante pour aboutir à la Bisemes, au sud du Four-de-Paris, l'ennemi a perdu, dans un vit combat sa première ligne de tranchées représentant une longueur de 200 mètres.

DANS LES VOSGES. — Situation irrégulière : nous conservons nos positions au Reichackerkopf, au nord de la Fecht et au couchant de la petite ville de Munster.

Sur le Front Oriental
La situation actuelle des allemands paraît sans issue

En Pologne
LA RETRAITE ALLEMANDE EST GENERALE

Depuis la défaite allemande de Prasnitz, le temps s'est écoulé sans que les Allemands puissent rien tenter pour enrayer la contre-offensive russe.

L'ennemi battait en retraite sur tout son front du nord de la Pologne, sauf à Ossowicz, où il s'acharnait contre la forteresse. Une dépêche adressée de Petrograd au Times nous apprend que le commandement allemand renonce à cette entreprise qui, si elle avait abouti, n'aurait apporté aux armées du Kaiser qu'une illusion de succès.

Voici le texte de cette dépêche : « Les forces allemandes qui cherchaient à réduire la forteresse d'Ossowicz ont maintenant abandonné leur tentative et se retirent. »

L'importance stratégique de la retraite allemande à l'ouest du Niemen est considérable.

Le correspondant du Daily Chronicle à Petrograd s'exprime ainsi à ce sujet : « La retraite, sur leurs positions fortifiées, des troupes allemandes opérant dans la région d'Augustowa équivalait à la fin de l'offensive ennemie vers Grodno. »

Sept corps allemands, dans la région de Kovno, sont sur la défensive près de la frontière.

De même la retraite devant Ossowicz a-t-elle l'échec définitif du plan du maréchal Hindenburg dont l'objectif était de tailler

en pièces les armées russes ayant envahi la Prusse orientale et qui menaçaient Posen.

L'OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE EST ENRAYEE

Sur la rive gauche de la Vistule, l'offensive austro-allemande entreprise contre les positions russes de la Pilitza (ou Pilitza) a été énergiquement arrêtée. Nos alliés ont ensuite prononcé une contre-attaque dont on ne connaît pas encore le résultat.

L'action tentée par l'ennemi sur cette partie du front russe donne l'occasion au correspondant militaire du « Times » de risquer des pronostics qu'il est intéressant de signaler :

« Il est probable que les Allemands abandonneront la ligne de la Bzura et de la partie du front russe donne l'occasion au correspondant militaire du « Times » de risquer des pronostics qu'il est intéressant de signaler :

« Cela signifierait qu'une importante partie des troupes ennemies battues au nord de la Pologne pourraient être employées ailleurs, peut-être comme renforts, en vue d'une nouvelle attaque sur le front occidental. »

En résumé, la résistance d'Ossowicz et les victoires de Prasnitz et de Grodno ont été les principales et vénérables causes ayant déterminé l'abandon de l'offensive allemande.

Sur le reste du front russe, rien de bien particulier à noter, si ce n'est l'échec de toutes les tentatives austro-allemandes dans les Carpathes.

Contre la Turquie
Nous avons encore détruit un nouveau fort

LE FORT MAIDOS

Le fort Maidos est situé sur la rive européenne du détroit, en arrière de la première passe étroite que l'on remonte lorsqu'on va de Suedel-Bahr vers le cap Abydos.

Un télégramme adressé à Athènes au Daily Chronicle annonce que le fort Maido a été partiellement détruit.

HEUREUX ENSEIGNEMENT DU BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Aux heureuses conséquences militaires et diplomatiques — pour les alliés — de l'action de ces derniers dans les Dardanelles, vient s'en ajouter une nouvelle dont paraît devoir bénéficier plus particulièrement l'armée russe de Transcaucasie.

Le critique militaire du Russky Invalid reconnaît franchement que les opérations énergiques et vénérables entreprises par Ploek et Kutno.

« Cela signifierait qu'une importante partie des troupes ennemies battues au nord de la Pologne pourraient être employées ailleurs, peut-être comme renforts, en vue d'une nouvelle attaque sur le front occidental. »

DERNIERE HEURE

TROIS STEAMERS ANGLAIS GOULES PAR DES TORPILLES

Londres, 10 mars. — L'Amirauté annonce que le steamer anglais langston, de 3.738 tonnes, appartenant au port de Londres, a été coulé par une torpille le 9 mars à midi et demi, au large de Scarborough. Sur les 38 hommes de son équipage, un seul a été sauvé.

Le steamer anglais Blackwood, de 1.230 tonnes, du port de North Shields, a été coulé par une torpille le même jour à six heures du matin, au large d'Hastings et son équipage, comprend 17 hommes, sauvés.

Le correspondant du Morning Post à Budapest écrit que l'insuffisance des vivres en Autriche-Hongrie permet de prévoir de graves désastres populaires.

Il ajoute que les pertes austro-hongroises dans les batailles des Carpathes ont été très importantes.

LE MINISTRE DE BULGARIE AURAIT QUITTE VIENNE

Genève, 10 mars. — Suivant une dépêche publiée par la Tribune de Genève, le ministre de Bulgarie à Vienne aurait quitté secrètement la capitale autrichienne.

UN ULTIMATUM DES ETATS-UNIS

Washington, 10 mars. — La situation au Mexique cause ici une grande anxiété.

Un ultimatum a été envoyé au général Carranza par le gouvernement américain et deux autres de guerre ont reçu l'ordre de se rendre à la Vera-Cruz.

LA BARBARE ALLEMAGNE
Comment furent traités les prisonniers civils internés en Allemagne

LE DEUXIEME LIVRE ROUGE

Le deuxième Livre Rouge vient d'être publié.

M. Georges Payelle, premier président de la Cour des comptes ; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire ; Georges Marinier, conseiller d'Etat, et Edmond Peillet, conseiller à la cour de cassation, ont présenté à M. le président du Conseil un rapport au sujet de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens.

Ce rapport, qui est en fait le second, ajoute des preuves accablantes au dossier de l'inhumanité allemande.

Il ne traite que des traitements infligés aux prisonniers civils, habitants des régions envahies qui avaient été transportés en Allemagne :

« Je seul fait, lisons-nous dans ce rapport, d'avoir arraché à leurs foyers tant de paisibles habitants des régions envahies constitue incalculablement une violation du droit des gens. Cet acte est d'autant plus grave que les Allemands, non contents de mettre par une telle mesure des hommes et des femmes dans l'impossibilité de porter les armes contre eux, ont réduit en captivité un très grand nombre de vieillards, d'enfants et de femmes dont quelques-unes mêmes étaient enceintes. »

ILS SEPARERENT LES FEMMES DE LEURS MARI

Ce qu'il y a de particulièrement révoltant, c'est que la loi militaire allemande, en se saisissant au hasard des gens qui lui tombaient sous la main ne se faisait aucun scrupule de séparer les membres d'une même famille et de les envoyer dans des camps différents. De jeunes enfants ont été compris dans d'autres convois que leurs mères, et des femmes ignorent encore ce que sont devenues leurs maris. Ainsi, à Lubeck, on a obligé un jour tous les hommes à descendre du train qui les avait amenés jusque-là avec leurs femmes, et on leur a fait prendre eux seuls et aux autres des directions différentes.

AUCUNE NOURRITURE

Tous les prisonniers étaient d'abord astreints à effectuer à pied un trajet plus ou moins pénible, au cours duquel ils passaient les nuits dans un enclos, dans une gare ou dans une église ; puis on les faisait monter dans des wagons à bestiaux pour les transporter en pays allemand. Pendant le voyage, ils ne recevaient généralement aucune nourriture. La plupart d'entre eux ont dû rester ainsi plusieurs jours sans boire ni manger, et beaucoup de ceux qui ont été enlevés dans le nord de la France auraient pu mourir de faim, si à leur passage en Belgique des femmes charitables n'étaient parvenues à leur remettre quelques aliments.

Le rapport contient ensuite l'énumération de nombreux actes de cruauté révoltants et de souffrances infligées aux hommes, femmes et enfants sans distinction sont victimes de la brutalité de la soldatesque allemande.

DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION

Si les prisonniers civils ont eu à supporter, pendant la durée de leur transport, bien des privations et bien des souffrances, ils n'ont guère été moins à plaindre dans les lieux de concentration où ils ont été internés en Allemagne. Ils étaient logés généralement dans des baraquements en planches de sapin, couverts avec du carton bitumé. A Gustrup, toutefois, certains d'entre eux ont été entassés dans de grands tentes semblables à des baraques foraines où il n'y avait ni chauffage ni éclairage, et où la plupart couchaient sur de la paille recouvrant directement le sol. Dans plusieurs camps, comme à Gardlegen et à Grafenwöhr, les planches mal jointes laissent passer l'humidité. Presque partout, cependant, les baraquements, tout au moins à partir de Noël, ont été chauffés par des poêles.

En passant, le rapporteur rend hommage à l'humanité d'un général allemand qui était un soldat et non pas un bourgeois, et qui grâce auquel ceux de nos concitoyens qui

étaient internés à Bayreuth, ont été bien traités.

La nourriture était insuffisante et écoeurante :

« Le résultat de toutes les déclarations qui nous ont été faites que la plupart des prisonniers défaillassent presque d'inanition. »

LES MALADIES SEVISSAIENT

Dans la plupart des camps, l'état sanitaire était fort mauvais et la mortalité considérable. On n'y recevait pour ainsi dire pas de soins. Les médecins allemands qui passaient se contentaient d'examiner les malades. En dehors de la lecture d'odes, ils ne prescrivait pas de remèdes. Quant aux docteurs français, internés eux-mêmes en assez grand nombre, ils faisaient de leur mieux, mais ils ne disposaient d'aucun médicament. Les cas de bronchite et de pneumonie étaient particulièrement nombreux. A Holzheim, on voyait des hommes tomber d'épuisement. Cent trente prisonniers civils environ sont décédés à Grafenwöhr. « On s'y éteignait comme des bougies, car on n'avait plus la force de se tenir sur ses jambes », nous a dit le maire de Montblainville. Tant à Rastatt qu'à Zwickau, vingt-cinq habitants d'Hannouville et treize de Combrès sont morts.

DANS LA FORTERESSE DE RASTATT

Immédiatement avant leur rapatriement, nous nous concitoyens ont été soumis à un internement de plusieurs jours dans les casernes de la forteresse de Rastatt, où l'air et la lumière ne pénétraient qu'à peine. Ils y enduraient la pire misère, accroupis sur des bancs, n'osant s'étendre sur les quelques poignées de copeaux destinées à leur servir de couche et évitant tout contact avec le sol, tant était répugnante l'immondice vermine qu'ils y voyaient grouiller.

LE BON ACCUEIL SUISSE

En conclusion, les membres de la Commission se font un devoir de signaler l'accueil excellent que les rapatriés reçurent en Suisse :

Nous ne saurions terminer ce rapport, monsieur le président du conseil, sans vous signaler l'émotion reconnaissante avec laquelle tous nos rapatriés nous ont fait part de l'accueil si touchant qu'ils ont reçu dès leur arrivée à Schaffhouse. Des aliments, des vêtements, des chaussures et du linge leur ont été distribués. Les meilleurs secours leur ont été prodigués par des femmes généreuses, que l'aspect lamentable de ces malheureux ne reléguait pas, et qui, ces malheureux ne leur ont rien demandé, ils étaient témoins, trouvant dans la bonté de leur cœur les ressources de cette bienveillance affectueuse qui, plus encore que les soins matériels, console et reconforte les âmes meurtries. La gratitude que la Suisse a su inspirer à tant de pauvres gens si cruellement éprouvés est immense ; nous en avons recueilli partout le témoignage.

Des Périscope pour nos Soldats

Table with columns for names and amounts, including 'Montant de la première liste', 'E. Lucas', 'M. Lucas', etc.

L'Hésitation Hellénique

La Crise

LE CABINET GONARIS SERA BIENVENILLANT POUR LA SERBIE

Londres, 10 mars. — Selon le correspondant du Times à Athènes, la politique de la Grèce, par le roi Constantin, se transforme peu à peu en un violent sentiment d'irritation contre celui qui volontairement tourne le dos à la tradition hellénique.

LE VETO DU ROI

Bucarest, dimanche. — J'apprends de source sûre que le départ de M. Venizelos est dû au refus formel du roi Constantin de déclarer la guerre.

M. VENIZELOS REVIENDRA AU POUVOIR

Salonique, dimanche. — L'opposition formelle du roi au geste qu'on s'attendait à voir faire dans toute la Grèce a plongé Salonique dans la consternation. Les meilleurs civils et militaires voudraient connaître les raisons de cette opposition.

Dans l'attente

La surprise causée par la démission de M. Venizelos dont la politique d'intervention a été désapprouvée, en dernière heure, par le roi Constantin, se transforme peu à peu en un violent sentiment d'irritation contre celui qui volontairement tourne le dos à la tradition hellénique.

Aussi M. Venizelos aurait-il beau jeu en refusant son aide au roi Constantin. Son abstention obligerait son souverain à gouverner par les moyens extra-légaux au bout desquels la catastrophe monarchique s'aperçoit.

Mais M. Venizelos, dont le génie est formé de patience et d'audace, ne décline pas formellement l'invitation du Roi. Il ne promet pas cependant de soutenir un ministère qui aurait une politique opposée à la sienne. Si le souverain consulte la Chambre, le ministère ne pourra vivre. S'il ne la consulte pas, le danger sera peut-être ajourné, mais non supprimé. Si la renvoie, l'agitation sera énorme dans tout le pays. La consultation des électeurs sera dominée par les événements des Dardanelles et si l'entreprise franco-anglaise réussit comme on peut l'espérer, Venizelos sera plus puissant que jamais et Constantin obligé de s'humilier ou de se démettre.

